

Les commentaires de Césarine

dessin Claude Razancqio



Mon premier mot, chers lecteurs, sera pour vous dire combien je comprends votre indignation et combien je m'y associe. Qui aurait dit, en 1993, que les choses se termineraient ainsi? Que huit années de bons et loyaux services, de fidélité vigilante, de conseils éclairés, se verraient ainsi récompensés? Et pourtant le fait est là. Il faut se rendre à l'évidence : ILS ONT OSÉ!...

Je sais ce que vous allez me répondre : « Oui mais il en était déjà ainsi l'année dernière et tu n'as rien dit, Césarine! » C'est vrai et je vous expliquerai pourquoi. Mais cette année, on ne peut plus se leurrer. L'impensable se confirme, l'inconcevable est arrivé : mon portrait est banni de la page de couverture!... Alors je mesure bien, chers lecteurs, l'immensité de votre désarroi, mais, je vous en supplie, ne cédez pas à un mouvement de révolte bien compréhensible mais inapproprié. Ne boycottez pas l'almanach!... Car voyez-vous, je suis quand même toujours là, dans ma petite lucarne et je continue de veiller au grain. Vous n'êtes pas abandonnés.

Pourquoi je n'avais pas réagi l'année dernière? C'est très simple. J'avais accepté de bon gré qu'on substitue à ma photo celle du pont de Saumane. Vous vous souvenez? Ce pont qu'il fallait démolir parce qu'il était trop vieux, pas assez beau, et qui allait faire gonfler la crue centennale. Hé bien, je me suis sentie concernée par la défense de ce monument. Ça vous étonne?... C'est que je n'oublie pas, moi, qu'il existe un peu en aval un autre pont particulièrement cher à mon cœur parce que c'est le mien, ou plutôt le nôtre, et que je les vois venir avec leurs gros sabots et leur grand parapluie! Si ça marche une première fois, d'ici quelque temps ils nous referont le coup de la crue centennale et hop!... Enlevez, c'est pesé!... Et ça, bien chers lecteurs, je ne le veux à aucun prix!

Mais nous avons assez parlé des ponts. Venons-en maintenant à l'A V B C et à ses réunions auxquelles j'assiste avec assiduité bien qu'on oublie toujours de m'y inviter. Quel que soit l'ordre du jour, on retombe inmanquablement sur le même sujet. C'est un peu comme dans les banquets que font nos chers bipèdes, du moins si j'en crois le patron : à peine déglutis les hors-d'œuvre, ils se lancent tous à qui mieux mieux dans un éloge fervent de leurs régimes alimentaires. Ça dure un bon moment et ça revient de temps à autre, sans jamais couper l'appétit à personne. À l'A V B C, bien évidemment, les préoccupations sont d'une autre nature. On parle de l'almanach, on parle de l'exposition, et puis plouf!... Sans savoir comment c'est venu, on se retrouve plongés dans les finances. C'est comme ça. On n'y peut rien.

Alors, bien entendu, si ça peut vous rassurer, la situation n'est pas aussi mauvaise qu'en 1994, lorsque j'avais dû moi-même prendre l'affaire en mains et prodiguer des conseils salutaires. C'est vrai que le chiffre des ventes progresse régulièrement, mais c'est vrai aussi que les frais d'impression ne diminuent pas. L'Association bénéficie de quelques aides : celle de M. Roger, celle de beaucoup d'artisans ou commerçants qui insèrent leur publicité, celle des diffuseurs qui font preuve de compréhension, celle des adhérents, mais de tout cela on ne voudrait pas abuser... Alors, au sein du Conseil d'administration, des voix s'élèvent...

Lorsque des voix s'élèvent au sein du Conseil d'administration, ça signifie que quelque chose pourrait bien suivre. Accompagnez mon regard en direction du petit chiffre qui figure au dos de l'almanach, en bas à gauche, et vous comprendrez. Seulement voilà : certains membres, conscients de leurs responsabilités et de la fragilité de la machine économique, sachant bien que la moindre chose pourrait faire repartir l'inflation, certains membres, donc hésitent.

J'exposais ce dilemme, l'autre jour, à ma demi-sœur la Pichoune. Pour les nouveaux lecteurs, je précise que la Pichoune est aussi ma confidente. Nous nous entretenons souvent sur le toit de la clède, où il est facile d'accéder par un des coins, et qui nous sert de poste d'observation.

Nous étions donc toutes deux en train de méditer. La Pichoune ruminait distraitement, l'œil fixé avec insistance sur les géraniums qui ornaient la fenêtre de la patronne. Je ne sais pas si je vous l'avais dit, mais, elle et moi, nous aimons beaucoup les fleurs. Pour ma part, je préfère les hortensias, mais la Pichoune éprouve une véritable passion pour les géraniums. Elle s'en ferait claquer d'indigestion.

Comme je lui parlais des difficultés de l'Almanach, elle s'est nonchalamment tournée vers moi et, interrompant ses mastications, elle m'a dit :

- Je ne vois pas pourquoi tu te fais tant de souci puisque, d'ici peu, tout va s'arranger...

- Tout va s'arranger? Et comment ça?

Son œil, soudain, est devenu comme interrogateur, et elle a continué sur un ton où j'ai cru déceler comme une pointe d'ironie :



dessin Gabriel Penet

photo Janine Autin



« Je m'appelle César.
Ma maman Césarine
veille sur l'Almanach
du Val Borgne. »

- Comment! Tu passes tous les soirs des heures entières à regarder la télé à travers la fenêtre du salon, et tu n'es pas au courant de l'événement qui se prépare?

- De quel événement parles-tu?

- Hé bien, je vais te l'apprendre : il paraît que Zeuro va arriver...

- Zeuro?

- Oui, Zeuro.

- C'est qui, ça?

- Je ne sais pas au juste, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on attend beaucoup de lui pour remettre d'aplomb ce qui se dégingue. J'ai entendu ça, l'autre soir, au transistor de la voisine.

J'avais beau me creuser la tête, je n'y comprenais rien. Et puis, tout à coup, quelque chose a fait tilt, quelque part entre mes deux cornes.

- Zeuro?... Tu veux dire sans doute les euros?...

- Ah bon, les Zeuros? Excuse-moi, je ne savais pas qu'ils étaient plusieurs.

Comme j'aurais pu, alors, tirer vengeance de son persiflage! Comme j'aurais pu lui faire toucher du doigt - si j'ose dire - son ignorance et son inculture! Mais je ne l'ai pas fait. J'ai préféré suivre ma pensée. Et ma pensée me conduisait irrésistiblement vers la quatrième page de couverture de l'Almanach 2001, où le prix de vente est indiqué en francs et en euros : 50 F ou 7,62 €.

Croyez-vous vraiment, chers lecteurs, qu'on va pouvoir continuer longtemps à vendre l'Almanach 7,62 €? Vous représentez-vous toute cette monnaie qu'il va falloir rendre?... Alors je crois que j'ai compris. Et je sais maintenant ce que je vais leur suggérer, au prochain Conseil d'administration!...

Sur ce, au revoir chers lecteurs. *A Diou sias*, comme dit le grand-père de la maison... Et à une prochaine fois...

Passage à l'euro

Le franc ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Que faire de la même monnaie qui nous restera?

La monter en sautoir après avoir percé discrètement les pièces! Le furetaire a retrouvé un procédé très simple. Il n'en garantit pas l'efficacité.

Document relevé dans un almanach de 1912 non identifié

